

Échec et mat iranien : le régime de guerre américain s'effondre vite | Danny Haiphong

Le journaliste américain Danny Haiphong rejoint Pascal Lottaz pour discuter de la guerre en Iran, de la puissance des États-Unis, de la colère du public américain et de l'émergence d'un monde multipolaire. Ils examinent la stratégie militaire et médiatique de l'Iran, l'attrait croissant de la Chine, le rôle de la Russie, la souveraineté économique et ce que l'Occident post-impérial pourrait apporter à un système mondial plus équilibré. Liens : Danny Haiphong YouTube : <https://youtube.com/@geopoliticshaiphong> The Chronicles of Haiphong Substack : <https://chroniclesofhaiphong.substack.com> Danny Haiphong sur X : <https://x.com/GeopoliticsDH> Neutrality Studies Substack : <https://pascallottaz.substack.com> Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatage : 00:00:00 Introduction 00:00:37 L'état de l'empire américain 00:10:55 La colère du public américain et les intérêts des élites 00:22:58 Le soft power de l'Iran, de la Russie et de la Chine 00:40:20 Souveraineté économique et déclin occidental 00:49:18 Ce que l'Occident peut encore apporter

#Pascal

Bienvenue à tous dans *Neutrality Studies*. Aujourd'hui encore, nous recevons le formidable journaliste américain Danny Haiphong. Danny, ravi de te retrouver. — C'est un plaisir d'être de retour, merci beaucoup pour l'invitation. Tu tiens l'une de ces chaînes YouTube remarquables qui offrent en permanence des analyses très importantes sur les guerres, sur l'empire américain, sur ce qui se passe à l'intérieur comme à l'extérieur. Je recommande vraiment à tout le monde d'aller voir ta chaîne YouTube, sous ton nom, Danny Haiphong, bien sûr. Mais aujourd'hui, j'aimerais qu'on prenne un peu de recul, qu'on parle du tableau d'ensemble. Quelle est, selon toi, la position actuelle de l'empire américain ? Surtout en ce moment — nous sommes le dix-sept juillet, le seize au soir pour toi — et j'ai l'impression que cette histoire de guerre avec l'Iran tourne de plus en plus mal pour les États-Unis. On dirait qu'ils n'ont plus vraiment d'idées... alors ils bombardent encore un peu, jusqu'à ne plus pouvoir le faire.

#Danny Haiphong

Merci encore, Pascal. C'est une bonne question : dans quel état se trouve l'empire américain ? Parce que, selon moi, beaucoup de gens sont perdus. Surtout depuis l'apparition de ce fameux protocole d'accord, que de nombreux analystes et commentateurs de premier plan ont qualifié de document de reddition. Beaucoup avaient raison de dire que les États-Unis avaient été vaincus par l'Iran pendant ces quarante jours d'hostilités, entre le vingt-huit février et le début du mois d'avril. Puis est arrivé ce protocole d'accord, censé être exactement ce qu'il prétendait être : un mémorandum d'entente,

autrement dit une base pour entamer des discussions afin de mettre fin à la guerre, et non pas la fin de la guerre elle-même, comme beaucoup l'ont cru à tort. Aujourd'hui, tout cela est complètement tombé à l'eau. Alors, beaucoup de gens se demandent : comment est-ce possible ?

Beaucoup disent que les États-Unis sont à court de munitions, qu'ils manquent de stocks essentiels, d'armes majeures. Ils manquent aussi de systèmes de défense aérienne, et c'est particulièrement évident aujourd'hui, quand on voit les représailles de l'Iran — ses frappes de drones, ses frappes de missiles — atteindre pratiquement toutes leurs cibles, des cibles très importantes, au Koweït, à Bahreïn, par exemple. Alors la question, c'est : comment les États-Unis peuvent-ils continuer ainsi ? Eh bien, le problème des stocks qui s'épuisent, le problème de la reddition, ou tous les autres facteurs qu'on pourrait analyser pour expliquer pourquoi les États-Unis ont perdu cette guerre, tout cela n'a finalement pas beaucoup d'importance pour un empire non seulement en déclin rapide, mais dirigé par une élite qui considère cette guerre comme existentielle pour son avenir, pour sa propre survie.

Je pense qu'aujourd'hui, beaucoup de gens disent que les États-Unis n'ont aucun intérêt à être impliqués dans cette guerre. Et c'est vrai pour la majorité de la population. Mais ce n'est pas vrai pour la classe dirigeante. Elle, elle croit vraiment que sacrifier tout le reste — l'économie mondiale, l'appareil militaire, l'infrastructure militaire des États-Unis — et même risquer l'avenir du pays en tant que puissance dominante, tout ça en vaut la peine si l'un des piliers majeurs, peut-être même la porte d'entrée la plus importante vers un monde multipolaire, est éliminé. Et ce pilier, c'est l'Iran.

Il semble donc que ce qui se passe, en réalité, c'est que les élites américaines font un calcul. Elles se disent qu'elles vont puiser dans toutes leurs réserves. Elles sont prêtes à risquer que le prix du pétrole monte à deux cents dollars le baril, quitte à provoquer une grande dépression mondiale. En fait, une dépression mondiale est déjà inscrite dans le système lui-même. Elle finira par arriver, tôt ou tard. La vraie question, c'est de savoir si la guerre avec l'Iran sera l'étincelle qui déclenchera tout ça. Et ça, ce serait quelque chose d'historiquement sans précédent, à bien des égards.

Une guerre provoquant directement un krach économique mondial, on n'a encore jamais vraiment vu ça. Bien sûr, les guerres ont toujours contribué, ou du moins souvent contribué, à des crises économiques. Mais en être la cause principale, le cœur, la racine même du problème, c'est très différent. Et je pense que c'est exactement ce qui se passe en ce moment. C'est un pari. C'est un calcul. Et je crois vraiment — et c'est un sujet dont on va beaucoup parler dans les mois et les années à venir — que l'empire américain est aujourd'hui freiné par la Russie, par l'Iran. Et maintenant, on voit les nouvelles concernant la Chine. La Chine est aujourd'hui bien plus favorisée dans le monde que les États-Unis. On voit aussi que la Chine réduit ses importations de pétrole, en grande partie parce qu'elle est déjà indépendante sur le plan énergétique pour environ quatre-vingts pour cent de sa consommation de pétrole.

Et ce pays est prêt à jouer avec les marchés du pétrole, pour lui-même, pour ses propres intérêts, mais aussi pour ceux du reste du monde. Ses exportations explosent à l'international, ses

exportations mondiales. Tous ces pays ont donc réussi à freiner les États-Unis. Et ce que, selon moi, les élites américaines ont calculé, c'est qu'elles doivent s'engager dans une guerre longue. Elles en ont commencé une avec l'Iran, et elles ne veulent pas y mettre fin, quel qu'en soit le résultat. Cette défaite risque donc maintenant de s'aggraver encore et encore, parce que rien de ce que font les États-Unis aujourd'hui ne va provoquer un changement de régime en Iran. Cela ne fera pas capituler l'Iran. Au contraire, ça ne fait qu'attiser la colère de la population iranienne. En ce moment même, les États-Unis frappent des ponts dans le sud-ouest, le long de la côte sud de l'Iran, près du détroit d'Ormuz, et ils entrent désormais dans le domaine des frappes contre les infrastructures.

Et ça, ça ne fera qu'attiser encore plus la soif de ce que certains appellent la vengeance, mais que le peuple iranien, lui, appelle tout simplement la justice. Donc, peu importe ce que les dirigeants iraniens peuvent penser, ils vont devoir suivre la volonté et les intérêts de leur population. Et ça veut dire que cette guerre ne va pas seulement continuer. L'Iran a déjà déclaré qu'il n'avait même pas encore effleuré la surface de ce dont il est capable, dans une guerre qui, pour lui aussi, est existentielle. Ce n'est donc plus vraiment une question de survie. C'est une question d'existence, et de consolidation du statut que l'Iran a réussi à se construire sur la scène mondiale. Aujourd'hui, même des universitaires, des intellectuels, des experts reconnus parlent de l'Iran comme d'une quatrième puissance. Mais ça, c'est peut-être trompeur.

Je pense que, dans le fond, l'Iran a montré ce que ça veut dire d'exercer son pouvoir à travers sa souveraineté. Il rejoint donc des pays comme la Russie et la Chine, qui sont capables d'en faire autant. Et peut-être qu'il sert de modèle — peut-être un modèle vraiment dangereux — pour les États-Unis. Parce qu'on parle d'un pays au développement intermédiaire, un pays étouffé par les sanctions, mais qui refuse de céder, avec une population farouchement indépendante. C'est un modèle pour d'autres pays qui se trouvent dans des situations peut-être similaires, mais pas tout à fait identiques. Voilà, selon moi, ce qui est en train de se passer. Et je ne pense pas qu'on verra un changement majeur dans l'issue de cette guerre.

En réalité, ce que font les États-Unis... c'est que leurs dirigeants essaient toujours de prolonger la situation, pour pouvoir continuer à miser sur différents scénarios qu'ils ont en tête. Des scénarios qui risquent fort de se retourner contre eux, ou un peu des deux. Ça ne s'annonce pas très bien pour les États-Unis dans cette guerre. Mais souvent, surtout ces dernières décennies, pour l'empire américain, ça n'a pas vraiment d'importance pour les élites qu'ils gagnent ou qu'ils perdent. Ce qui compte pour elles, c'est que le résultat final du conflit serve leurs intérêts. Et à court terme — c'est-à-dire dans leur esprit immédiat — l'objectif, c'est de tirer le maximum de profit, le plus longtemps possible. Donc il y a ce but à court terme, qui consiste simplement à continuer de, euh... créer des justifications pour, disons, de gros contrats avec le complexe militaro-industriel. Parce qu'ils en auront besoin, maintenant qu'ils ont tellement puisé dans les stocks américains.

Et puis, bien sûr, sur le long terme... enfin, je n'appellerais pas ça une stratégie. C'est plutôt un constat. La réalité, c'est que les États-Unis doivent prolonger les guerres pour avoir la moindre chance d'influencer le résultat. C'est presque comme avancer à l'aveugle. On sait très bien qu'

aujourd'hui, la Chine, la Russie, et on peut y inclure l'Iran, ne sont pas des nations qu'on peut détruire, renverser ou contrôler. On ne peut pas leur dicter quoi que ce soit. Alors la décision, c'est de rester en guerre avec eux aussi longtemps que possible, et d'expérimenter toutes sortes d'options qui pourraient infliger des dégâts tout en laissant le pays dans une meilleure position. C'est ça, le calcul. Ce n'est pas brillant, mais c'est là où on en est.

#Pascal

Hé, juste une petite note rapide. La meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de vous abonner gratuitement à ma newsletter sur Substack. Vous pouvez aussi aider avec un abonnement payant là-bas, ou en achetant quelques-uns de nos nouveaux produits sur neutralitystudies.com. Les liens sont juste en dessous. On se retrouve là-bas. Oui, je suis complètement d'accord avec ce genre d'analyse, et c'est justement pour ça que je m'interroge sur l'état de l'empire lui-même. Parce que, vous savez, ce qui m'a le plus surpris dans cette guerre, c'est la manière dont l'Iran la gère de façon stratégique, et la façon dont il accepte d'encaisser certaines attaques qu'il pourrait pourtant arrêter, tout en affirmant qu'il peut frapper ce qu'il veut dans sa propre zone. La seule chose que l'Iran n'a pas faite, c'est construire, premièrement, une arme nucléaire, et deuxièmement, des missiles à longue portée. Donc, en réalité, il ne menace pas le cœur des États-Unis, n'est-ce pas ? Il n'y a tout simplement aucun moyen pour lui de tirer sur New York, point final.

Et il me semble que ça fait aussi partie du tableau. Ce n'est pas une tentative d'aller jusque-là. L'objectif, c'est de menacer les bases américaines dans l'environnement immédiat. Mais ce qu'ils ont découvert, et qui change un peu le calcul maintenant, c'est qu'ils peuvent infliger un vrai dommage économique aux États-Unis en passant par le détroit d'Ormuz. Ce qui, soit dit en passant, est quelque chose que les Russes n'ont jamais réussi à faire. En quatre ans et demi de guerre contre l'alliance de l'OTAN, ils n'ont jamais réussi à affecter, d'une manière ou d'une autre, les intérêts économiques des élites américaines. Donc, les élites américaines, même quand elles sont engagées dans une guerre sans fin, elles en tirent profit, n'est-ce pas ? Elles gagnent plus d'argent, elles s'enrichissent. Félicitations, d'ailleurs, aux États-Unis pour avoir le tout premier trillionnaire en dollars au monde. Franchement, quel exploit.

Toute la population doit être vraiment contente que la richesse moyenne ait augmenté, sans que personne n'ait pris un dollar de plus à qui que ce soit. Mais c'est bien là le problème de l'empire, non ? L'empire protège les élites, qui, même quand elles mènent une guerre nuisible à tout le monde, réussissent encore à en tirer plus d'argent. Et on voit à quel point c'est formidable pour Palantir. On voit à quel point c'est formidable pour Donald Trump. Un autre milliard, juste en restant assis, à manipuler les marchés. Mais ce jeu, je pense, devient de plus en plus transparent, surtout pour la Chine, l'Iran, la Russie, et d'autres encore. Est-ce que vous voyez un changement, d'une manière ou d'une autre, dans la façon dont les Américains ordinaires commencent à regarder leurs dirigeants, et ces gens-là, qui contribuent vraiment à la dégradation des conditions de vie et du niveau de vie aux États-Unis ?

#Danny Haiphong

Eh bien, les sondages montrent qu'il y a une forte opposition à ce que les États-Unis font en Iran. Bien sûr, une partie de cette opposition est partisane, dans le sens où on peut trouver des sondages où les électeurs républicains, par exemple, soutiennent ce que Donald Trump fait en Iran, peut-être un peu plus qu'une majorité. Mais pour le reste de la population — et il faut se rappeler que les blocs électoraux aux États-Unis ne représentent pas forcément l'ensemble du pays —, en réalité, il y a beaucoup plus d'indépendants. Je crois qu'on parle d'environ cent millions de personnes qui ne s'identifient à aucun parti, ou qui ne sont inscrites dans aucun parti. Donc, en gros, c'est un tiers du pays qui n'est pas compté. Et ce qu'on voit, quand on interroge la population dans son ensemble, c'est qu'elle s'oppose à ce qui se passe.

Et c'est vraiment important que vous ayez mentionné le détroit d'Ormuz, ainsi que le contrôle économique et l'influence que l'Iran a pu exercer. Parce que je pense qu'aujourd'hui, avec la reprise de la guerre, il y a beaucoup de confusion à ce sujet, aussi bien aux États-Unis qu'ailleurs dans le monde, même parmi ceux qui s'opposent à ce que font les États-Unis. Je crois que beaucoup de gens ont vu le protocole d'accord comme une concession faite par l'Iran. En réalité, je pense qu'il y avait un document, une sorte de liste d'exigences que l'Iran a essayé d'imposer aux États-Unis, le plus longtemps possible et dans la plus grande mesure possible. Et ce document a fini par être abandonné. Mais je ne crois pas, contrairement à ce que certains affirment, que le détroit d'Ormuz n'ait aucune importance pour les États-Unis.

Ils sont prêts à imposer un blocus aussi. Je pense, encore une fois, que tout ça, c'est vraiment une question de calcul de la part de l'élite dirigeante américaine. Certains diraient que c'est un pari dangereux : essayer de jouer au bras de fer avec l'Iran aussi longtemps que possible, en espérant que l'Iran sera le premier à céder. Mais en réalité, on a déjà vu que les États-Unis ont dû s'arrêter. Ils ont dû suspendre le blocus pendant un temps, et ne l'ont repris que lorsque, à nouveau, ils ont estimé que le contrôle exercé par l'Iran était inacceptable. Il n'était tout simplement pas possible pour les États-Unis d'accepter que l'Iran contrôle le détroit d'Ormuz, surtout après que l'Iran a montré qu'il allait réagir, quand les États-Unis ont tenté, disons, de manœuvrer un peu et de faire passer des pétroliers par un couloir alternatif.

Et l'Iran a dit : non, vous n'allez pas faire ça. Nous, on va simplement continuer à frapper ces pétroliers jusqu'à ce que vous arrêtiez. Et c'est ce qui aurait, soi-disant, déclenché cette nouvelle phase de la guerre dans laquelle on se trouve aujourd'hui. Mais au fond, la majorité des Américains sont déjà mécontents de cette guerre. Et ça va probablement avoir des conséquences politiques. On en voit déjà certaines, liées à la situation actuelle de ces dernières années, dans plusieurs élections locales aux États-Unis. Mais honnêtement, je pense qu'il est presque certain qu'il va y avoir un bouleversement politique à Washington, à cause de la mauvaise performance de l'administration Trump : que ce soit la défaite dans la guerre contre l'Iran, les risques de catastrophe économique mondiale, ou encore le fait que la situation économique des gens, en général, est très mauvaise.

Ça n'a fait qu'empirer. L'inflation ne s'est pas améliorée. Ils essaient sans arrêt de nous faire croire que si, mais en réalité, ça n'a fait qu'empirer, avec les droits de douane, la guerre commerciale avec la Chine, et bien sûr, ce qui se passe avec l'Iran, et ainsi de suite. Oui, encore et encore. Il y en a tellement. En gros, chaque politique de l'administration Trump a été mauvaise pour la majorité, et très bonne pour ses amis riches, les militaristes et tous les autres du même cercle. Voilà qui est Trump, monsieur. Trump a fait ce que tous les présidents américains ont fait. Simplement, comme lors de son premier mandat, il est arrivé dans un contexte particulier qui lui a permis de présenter sa campagne différemment, de donner une autre direction à son récit. Mais au fond, ce n'est qu'une question de mise en scène.

Ce n'est pas la réalité, en fait. La réalité, c'est qu'il sert les mêmes intérêts que tous ses prédécesseurs avant lui. Donc, au final, quand on parle de changement ici, aux États-Unis, c'est difficile à dire. Parce qu'en vérité, ce dans quoi les États-Unis excellent vraiment, ce n'est pas seulement la propagande ou le fait de faire croire aux gens que les choses ne sont pas ce qu'elles sont. C'est aussi le mensonge, la manipulation, la diffusion de fausses informations et de récits qui présentent les États-Unis comme forts, puissants, stables... et qui désignent l'Iran comme l'ennemi, ainsi que d'autres pays comme la Russie ou la Chine. Tout ça. Et même si une partie de cette stratégie fonctionne, je pense que le plus gros problème des États-Unis aujourd'hui, c'est qu'ils ont sans doute la population la plus désorganisée, la plus stressée, la plus surmenée et la moins bien payée, compte tenu de leur niveau de développement.

C'est censé être la plus riche économie du monde, mais la grande majorité des gens gagnent moins de trente mille dollars par an. Et dans quatre-vingt-dix-neuf pour cent du pays, c'est bien trop peu pour vivre et couvrir ses besoins. Alors, quand la majorité de la population est endettée, qu'elle peine à penser à autre chose qu'à ce qu'il y aura sur la table le lendemain, à savoir si elle pourra rester là où elle vit, si elle risque de se retrouver à la rue, si elle pourra rembourser ses dettes avant que la banque ne saisisse sa maison ou sa voiture, ou quoi que ce soit d'autre... eh bien, dans ces conditions, il est difficile pour les gens aux États-Unis de se concentrer sur autre chose. Par exemple, sur la nécessité d'empêcher leur gouvernement d'engager un conflit catastrophique, peut-être même nucléaire, avec ces puissances montantes à l'est. Et je pense que c'est là le principal obstacle.

Mais malgré tout, l'empire américain crée toutes les conditions pour que les gens, aux États-Unis comme ailleurs, cherchent rapidement une autre voie. Parce qu'au fond, que les Américains se mobilisent ou non, la tendance suit son cours. Et tôt ou tard, les États-Unis vont devoir se confronter à eux-mêmes, parce que le reste du monde regarde vers la Chine. Beaucoup disent que la Chine est un partenaire bien plus favorable, un pays avec lequel il est plus intéressant de faire des affaires, d'entretenir des relations, et en qui on peut avoir confiance dans un monde multipolaire. Les piliers que sont la Russie et l'Iran se sont consolidés, et continuent de le faire, notamment sur le plan militaire. Leurs victoires inspirent déjà des peuples partout dans le monde et ont des effets majeurs, en particulier si l'on pense à la chute de prestige qu'a connue Israël dans l'opinion publique mondiale.

Il va y avoir d'énormes changements, pas seulement dans la façon dont les gens pensent, mais aussi dans la manière dont les pays se comportent les uns avec les autres. Et je pense que c'est ça, le grand bouleversement qui attend l'empire américain. Ça peut sembler lent, mais en réalité, ça avance très vite. Et tôt ou tard, les gens aux États-Unis vont devoir faire face à cette réalité et réclamer quelque chose de meilleur pour eux-mêmes. Quand ils comprendront que, oui, cette même élite qui détruit, ou essaie de détruire la planète, et qui s'en prend à tous ceux qui tentent de faire autrement, de créer un système différent, un système qui réponde vraiment aux besoins des gens et de la planète... Quand ils réaliseront que, en fait, c'est cette même élite qui détruit aussi leur propre vie, alors là, je pense qu'on sera dans une situation très différente de celle qu'on connaît aujourd'hui.

#Pascal

Oui, la question, c'est un peu de savoir combien de temps il faudra pour que tout ça ait vraiment un effet concret. Mais je trouve assez fascinant que, malgré les guerres en cours, on observe en ce moment des changements de fond qui, visiblement, ne disparaissent pas. D'un côté, il y a ce mur des BRIC auquel les États-Unis se heurtent dans la guerre contre la Russie. La Russie a refusé d'écarter, elle a refusé de se rendre, même après quatre ans et demi, parce qu'elle suit sa propre stratégie militaire. De l'autre côté, la Russie a été très mauvaise pour vendre son récit, alors que, paradoxalement, les Iraniens, eux, ont beaucoup mieux réussi, du moins en Occident. Je veux dire, les Iraniens n'ont jamais abandonné la bataille du récit en Occident, non ? Les Russes, eux, n'ont jamais vraiment essayé de jouer à ce niveau-là.

J'imagine qu'ils se sont dit quelque chose comme : « De toute façon, on ne peut pas gagner, alors pourquoi essayer ? » Et c'est pour ça qu'ils gardent encore, tu vois, ce visage un peu soviétique du passé. Mais les Iraniens, eux, ont complètement changé la donne. Ils ont utilisé des films Lego, ils ont utilisé Twitter à fond, comme s'il n'y avait pas de lendemain. Ils taclent les États-Unis, et moi, en tout cas, je le vois tout le temps. Et je pense qu'aux États-Unis aussi, on perçoit que les Iraniens essaient de changer leur image. Et maintenant, la Chine a une sorte d'attrait très naturel : les dramas chinois, la C-pop, la façon dont les villes se développent... Et je crois que même aux États-Unis et en Europe, on commence à se rendre compte que la Chine est, dans une grande partie du pays, une société vraiment, vraiment moderne, non ?

Alors, est-ce que ça ne va pas complètement changer la donne ? Parce que, tout à coup, même à l'intérieur de l'Occident, on a cette impression qu'il existe, eh bien, un autre monde très moderne. Avant, le seul pays qui occupait ce genre de place culturelle, moderne mais étranger, c'était un peu le Japon. Ils ont été les premiers, mais ils l'ont fait sous le grand parapluie, bien sûr, de l'Occident collectif élargi. Et maintenant, on en a un en dehors de cet Occident collectif, et même plusieurs. Je pense qu'à ce stade, personne en Occident n'aurait vraiment envie d'aller vivre en Iran ou ailleurs. Ce n'est pas encore assez populaire pour ça. Mais on sent bien qu'une alternative est en train d'émerger. Qu'est-ce que vous pensez, vous, de cet aspect de soft power chez ces nouveaux rivaux ?

#Danny Haiphong

C'est une très bonne question. Eh bien, on peut commencer par l'Iran. Je pense que tout a commencé avec le lancement de l'opération « Véritable Promesse », quand Israël a vraiment joué le rôle d'instigateur, poussant l'Iran à montrer ses capacités en matière de missiles. Et l'Iran s'est retenu, à bien des égards. L'ensemble du monde multipolaire adopte une posture de défense et de non-ingérence, et, vous savez, s'oppose réellement à la guerre, avec la volonté de la voir disparaître complètement.

Le problème, bien sûr, c'est qu'Israël et les États-Unis ont constamment, surtout quand il s'agit de l'Iran, repoussé les limites. Que ce soit en essayant d'écraser et de détruire toute la résistance que l'Iran soutient, ou en visant, évidemment, des gens qui n'ont rien à voir avec une quelconque résistance — simplement des populations civiles —, ils provoquent des ravages absolument dévastateurs sur des personnes ordinaires, sur des gens qui viennent tout juste d'être victimes d'un génocide, comme en Palestine. Mais au fond, depuis l'opération True Promise numéro un jusqu'à celle-ci — je crois qu'ils l'appellent l'opération Nasser, ou quelque chose comme ça —, ce qu'ils font maintenant en réponse à cette dernière offensive américaine montre bien que, pour l'Iran, le pouvoir doux vient toujours après, ou va de pair avec, le pouvoir dur.

Alors, quand on parle de l'Iran, le fait qu'il ait réussi à tenir tête à plusieurs reprises — pas seulement deux ou trois fois, mais quatre fois ou plus au cours de l'année écoulée, un peu plus d'un an depuis la guerre des douze jours — et même en remontant jusqu'à l'opération « Véritable Promesse », c'était quoi, en deux mille vingt-quatre... eh bien, toute cette période, qui culmine avec ces deux grands conflits — les quarante jours contre les États-Unis et Israël, puis bien sûr la guerre des douze jours en juin deux mille vingt-cinq — a montré au monde que l'Iran a la capacité de se dresser face aux États-Unis et à Israël. Ces deux pays affirment être les forces les plus puissantes, non seulement dans la région, mais les États-Unis prétendent aussi avoir la plus puissante armée du monde. Trump le répète tous les jours : l'armée américaine serait la plus puissante du monde. Et pourtant, ils n'arrivent à rien avec cette puissance. Ils n'arrivent pas à faire tomber l'Iran.

Et ça, ça a laissé de la place. Beaucoup de place pour l'Iran, qui aujourd'hui a une population extrêmement motivée. C'est un pays qui a toujours été incroyablement instruit, depuis la révolution. C'était d'ailleurs l'un des grands objectifs de la révolution après mille neuf cent soixante-dix-neuf. Le niveau de capacité intellectuelle en Iran, le nombre d'Iraniens brillants, c'est impressionnant. Et le fait que le pays soit considéré comme la porte d'entrée entre l'Occident et l'Orient, ce n'est pas un hasard. C'est d'ailleurs une des raisons majeures pour lesquelles les États-Unis veulent détruire l'Iran, pour couper l'Initiative des Nouvelles Routes de la Soie, parce que le pays se trouve littéralement en plein milieu de ce projet. L'Iran a toujours eu cette histoire de relations à la fois avec l'Ouest et avec l'Est. Il a donc beaucoup tiré des deux, sur le plan culturel. Et ça veut dire qu'il y a beaucoup d'Iraniens qui connaissent bien l'Occident, ou qui ont, d'une manière ou d'une autre, le désir de s'y adresser.

Et ils ont vraiment fait du bon travail avec tout cet espace, toute cette motivation, tout ce moral, toute cette énergie qui vient du fait d'être attaqués et de devoir tout faire pour gagner cette guerre. Oui, on a vu une énorme montée en puissance de la capacité des Iraniens ordinaires à envoyer un message au reste du monde : regardez, voilà la réalité. Voilà ce que nous devons faire. Et aussi, voilà ce que nous sommes capables d'infliger aux États-Unis et à Israël quand ils essaient de nous détruire. Et ça, ça a eu un impact énorme sur la perception que les gens ont de l'Iran. Et maintenant, l'Iran — parce que tellement de gens détestent Israël, je veux dire, Israël est aujourd'hui l'entité la plus impopulaire au monde — eh bien, le fait que les États-Unis soient liés à Israël a rendu l'Amérique encore plus suspecte sur la scène internationale.

En réalité, tout ça a toujours été là, juste sous la surface. C'est seulement parce que les États-Unis sont un empire, capables de vendre cette idée qu'ils offrent des opportunités au monde, bla bla bla, tu vois ? De la propagande, comme tu dis — du soft power, du pouvoir culturel, du pouvoir culturel impérial — tout ça. Mais tout ça s'est affaibli, surtout depuis environ vingt-cinq ans, depuis la chute de l'Union soviétique. Ça n'a fait que diminuer, se déliter peu à peu. Et maintenant, c'est l'Iran qui se retrouve dans cette position.

Deux mille vingt-six, c'est vraiment le moment idéal pour un pays comme l'Iran. C'est l'occasion, à la fois, de riposter avec succès contre les États-Unis et de montrer au monde qu'il en est capable. Ça, c'est un premier point. Ensuite, il y a la Russie et la Chine. Ce sont deux cas très intéressants. Dans le cas de la Russie et des États-Unis, on a toute cette histoire, cet héritage mondial de la guerre froide, et toutes les choses terribles qui ont été dites sur l'Union soviétique et sur la Russie en général. Et il existe un immense appareil de propagande qui continue d'être exploité, même récemment. Par exemple, l'affaire du « Russiagate ». C'était, en réalité, une attaque de type guerre froide contre les penseurs indépendants, contre les militants, contre toutes les personnes qui essayaient de créer des médias indépendants, et bien sûr, aussi une attaque contre la Russie elle-même.

C'est tout à fait ça. Le fait est que la Russie, sans même y consacrer la moindre attention — parce que toute son énergie est tournée vers le conflit, vers la guerre, vers la stabilisation de son économie —, n'a pas cherché à mettre en place une sorte d'appareil de propagande pour convaincre les Occidentaux, ou le reste du monde, qu'elle est en train de gagner le conflit. La plupart des gens en Orient, la plupart des gens dans ce qu'on appelle le Sud global, la plupart des gens en dehors de l'Occident, savent que la Russie est en train de gagner. Beaucoup de pays ont déjà connu les sanctions. Beaucoup ont déjà fait l'expérience d'être déstabilisés ou affaiblis à cause de l'ingérence et de l'interventionnisme des États-Unis.

Les gens qui regardent ça savent à quoi ça ressemble quand les États-Unis et l'OTAN réussissent, ou soi-disant « réussissent », une guerre. Quand ils détruisent réellement un pays et le déstabilisent, quand tout s'effondre. Et donc, la plupart voient bien que cette fois, ça échoue. La Russie, encore une fois, par sa puissance militaire, a complètement ridiculisé les sanctions, les a rendues inutiles, et sur le plan militaire, elle a vidé l'OTAN de sa substance. L'Europe, elle, paraît pire qu'un tigre de papier. Elle ressemble plutôt à une feuille de papier toute ratatinée, franchement, quand on parle de

sa capacité militaire et de son développement économique. Et tout ça, c'est la Russie qui l'a fait. C'est la Russie qui l'a révélé. Et il n'y a rien que les États-Unis ou l'Occident puissent faire contre ça.

Et puis, la Chine, pour finir... Je trouve que c'est le cas le plus fascinant, parce que, parmi ces trois pays, c'est le seul qui ne soit pas activement en guerre. Les États-Unis ont essayé de se préparer à une guerre avec la Chine, mais ce projet a beaucoup reculé. En dehors d'une confrontation nucléaire, il n'y a aucune possibilité pour les États-Unis de mener quoi que ce soit qui ressemble à une guerre dans les dix à vingt prochaines années. Et d'ici là, la Chine aura la plus grande économie du monde en termes de PIB, ce qui sera inacceptable pour les États-Unis. Donc, c'est un vrai mur auquel l'Amérique se heurte face à la Chine. Mais la Chine, elle, est restée en paix. Elle n'a pas mené de guerre active.

La Chine n'a même pas entrepris la moindre action contre Taïwan, ni dans la région environnante, qui est pourtant militarisée avec des armes américaines pointées sur elle. La Chine a réussi, surtout au cours des cinquante dernières années, à accomplir un véritable miracle économique. Son développement a désormais dépassé celui des États-Unis dans la plupart des domaines clés, même si ce n'est pas encore le cas partout, notamment dans les hautes technologies. Et cela est reconnu même par des institutions hostiles à la Chine, comme l'Australian Strategic Policy Institute, qui milite pour un changement de régime en Chine et qui est financé par le département américain de la Défense, par des entreprises militaires américaines, ainsi que par le ministère australien de la Défense.

Cet organisme a déclaré que la Chine domine plus de quatre-vingt-dix pour cent de toutes les technologies de pointe. Et avec cette avance dans le domaine du high-tech, avec sa capacité à développer des infrastructures à un niveau que l'Occident collectif, et les États-Unis en particulier, n'ont jamais atteint, elle peut réduire la pauvreté. Et à partir de là, la Chine gagne aussi en influence, en puissance douce. Mais pas dans le domaine de l'information, parce que la Chine ne se concentre pas du tout là-dessus. Tout ce secteur reste entièrement public et contrôlé par l'État. Elle n'a aucun intérêt à voir émerger un espace médiatique privé où chacun pourrait dire et faire ce qu'il veut. Et peut-être que cela pourrait pourtant avoir certains avantages pour la Chine.

Mais la Chine voit peut-être cela comme une menace plus sérieuse, à cause des attaques qu'elle a subies sur le plan de la propagande, venant des États-Unis et de l'Occident. Elle ne veut surtout pas voir ce genre de choses apparaître à l'intérieur de ses frontières. Donc, pour la Chine, le pouvoir d'influence, le soft power, a été... Et maintenant, les gens aux États-Unis et en Occident, qui, comme je le disais tout à l'heure, sont privés d'un niveau de vie digne du modèle de développement qu'on leur vante et qu'on leur vend comme étant si exceptionnel... Eh bien, maintenant qu'on assiste à un déclin net et rapide du niveau de vie en Europe, en Europe de l'Ouest et aux États-Unis, on voit ces gens se tourner vers la Chine.

C'est un peu ironique, mais c'est en partie une réaction au fait qu'on n'a entendu que ça : « La Chine, c'est mal. La Chine, c'est le mal. La Chine, c'est... » Tu vois ce que je veux dire. Aujourd'hui,

je crois que Trump va encore dire quelque chose du genre : « La Chine a volé l'élection de deux mille vingt pour Biden. » Toujours la même chose, non ? La Chine fait tout de travers. La Chine est une puissance militairement agressive. C'est la diplomatie du piège de la dette envers le Sud global, et ainsi de suite. Bref, « la Chine, c'est mal ». On nous a répété ça encore et encore, Pascal. Et maintenant, les gens se disent : tiens, c'est intéressant. Mais on entend aussi que la Chine se développe économiquement, qu'elle rivalise avec les États-Unis. Alors les gens veulent voir par eux-mêmes, ils y vont. Et ils découvrent qu'en réalité, la Chine est plutôt un pays paisible.

C'est plutôt un endroit agréable. Et non seulement il y a tous ces progrès, mais en plus, la vie y est beaucoup plus abordable. Du coup, les gens y vont vraiment. Ils s'y installent pour de longues périodes. Je connais maintenant plusieurs personnes — certains sont sino-américains, d'autres sont bilingues — qui m'ont dit : « Je ne veux plus rester ici », et qui partent vivre en Chine. C'est donc une nouvelle réalité, et je pense que ça fait partie du soft power de la Chine : sa réussite à montrer qu'on peut avoir une société prospère, mais aussi une société qui prend soin de ses habitants et qui réalise des avancées que le monde n'avait encore jamais vues. Bref, c'est ça, le soft power chinois, et il fonctionne plutôt bien.

#Pascal

C'est vrai. C'est un très bon point à souligner. L'idée, ce n'est pas de chercher à concurrencer activement. C'est simplement d'essayer de faire mieux, de vraiment répondre aux besoins des gens. Et ça, forcément, ça finit par rayonner autour. Je pense que ce sera très intéressant de voir comment les États-Unis et l'Europe vont réagir, quand les gens reviendront de Shanghai en disant : « Écoutez, vous nous répétez que notre système est bien meilleur que le leur. Vous nous dites qu'il est plus prospère, plus humain, et tout le reste. Pourtant, eux, ils ont une assurance sociale, une couverture santé, des voitures électriques... et ils ont Shanghai. Est-ce qu'on pourrait, nous aussi, avoir un Shanghai ? »

#Danny Haiphong

Pourquoi on ne pourrait pas en avoir un ?

#Pascal

C'est un peu comme... enfin, à un moment donné, les gens vont peut-être vouloir un minimum d'explications. Et bien sûr, la réponse toute faite, ce sera : « Parce que la Chine est maléfique, elle opprime tout le monde, et tout ça repose sur le sang des Ouïghours. » Et puis, bon, vous avez vous-même couvert le Xinjiang. En fait, tout ça, c'est un monde imaginaire, une sorte de fantasme qui fonctionne depuis au moins cinquante, voire cent ans en Occident : ce modèle occidental de réussite et de prospérité, le fardeau de l'homme blanc, tous ces stéréotypes racistes envers les autres. Tout

ça est en train de s'effondrer, parce que le reste du monde rattrape l'Occident, et même le dépasse. Et ça, à mon avis, c'est probablement l'une des plus grandes menaces que l'Occident collectif ne peut pas vraiment affronter — il a déjà perdu cette bataille.

#Danny Haiphong

Oui, enfin, l'un des aspects intéressants de ce qu'on a vu avec l'évolution de l'hégémonie américaine, c'est que beaucoup de gens situent le point de départ à la fin de la Seconde Guerre mondiale. À ce moment-là, les États-Unis deviennent l'empire incontesté, la superpuissance incontestée, n'est-ce pas ? Puis, soudainement, en mille neuf cent quatre-vingt-onze, les États-Unis ne sont plus seulement cette superpuissance incontestée, mais, en plus, ils n'ont soi-disant plus aucun rival. Parce que la fin de l'Union soviétique est arrivée. La Chine, à ce moment-là, est encore considérée comme un pays relativement pauvre. En fait, son industrie était... C'est là qu'on voit à quel point le développement de la Chine est incroyable : en mille neuf cent quatre-vingt-onze, son industrie était jugée extrêmement en retard. Elle venait à peine de démarrer. Les gens commençaient tout juste à avoir des téléphones chez eux. Donc, c'est dire à quelle vitesse la Chine s'est développée : elle est passée, au moment de la chute de l'Union soviétique, d'une industrie quasi inexistante à la superpuissance industrielle, de loin, la plus importante du monde aujourd'hui.

Mais bon, vraiment, je pense que le point essentiel à souligner dans cette situation, c'est que l'empire américain n'a plus aucune carte à jouer avec ces pays. On le voit bien, surtout avec la Chine, mais aussi avec la Russie, même avec l'Iran. Ils sont en train de faire ce que, finalement, la mondialisation rendait inévitable. Quand les États-Unis et l'Occident ont compris que, pour que leurs élites, pour que le capital puisse récolter les profits immenses issus de la chute de l'Union soviétique et de la destruction du soi-disant bloc socialiste, il allait falloir exporter l'industrie partout dans le monde et construire une chaîne d'approvisionnement mondiale beaucoup moins chère et plus efficace pour ces grandes entreprises — et bien sûr, pour les banques — afin qu'elles puissent rapatrier un maximum d'argent, eh bien, c'est ce monde-là qu'ils ont créé.

Le problème, c'est qu'ils sous-estiment toujours le fait que, tôt ou tard, les gens voudront profiter eux-mêmes de leur propre capacité de production. À un moment, les gens vont se dire : attendez, c'est à nous non seulement de contrôler ce processus, mais aussi d'en tirer les bénéfices. Et la grande erreur, une erreur qui était en quelque sorte inévitable, c'est que les États-Unis voulaient se normaliser avec la Chine pour essayer de creuser un fossé entre la Chine et l'Union soviétique. Mais malgré tout, ça a fini par être une grosse erreur. Ce n'était pas tant les investissements américains en eux-mêmes, mais plutôt le précédent créé par cette normalisation avec la Chine, à ce moment-là, dans les années soixante-dix. Ce précédent a ensuite permis au reste du monde d'investir en Chine sans craindre de subir, disons, les pressions ou les intimidations des États-Unis.

Et ça, ça a conduit l'Europe, le Japon et beaucoup d'autres pays à investir en Chine. Et la Chine, elle, avait déjà un modèle très clair : non, non, non, on ne va pas simplement vous laisser profiter de notre main-d'œuvre bon marché, parce qu'on a été pauvres pendant trop longtemps. On va en tirer

des bénéfiques. On va exiger de pouvoir apprendre à le faire nous-mêmes. Et non seulement on va apprendre à le faire, mais peut-être même le faire mieux, avec notre propre argent, notre propre développement, nos propres entreprises, qu'elles soient publiques ou privées. Et c'est exactement ce qui s'est passé.

Et maintenant, je pense qu'un précédent a été créé, et que le monde en veut davantage. Les pays veulent plus de contrôle sur leurs propres ressources et sur leur propre développement. Et désormais, ils ont la Chine comme modèle. Non seulement on peut réussir, mais on peut aussi devenir un acteur majeur sur la scène mondiale, simplement en affirmant cette souveraineté économique essentielle. C'est là que beaucoup d'analyses sur la souveraineté passent à côté. Elles se concentrent sur la politique, sur le militaire, mais en réalité, c'est l'économie qui est à la base de tout ça. Si un pays n'est pas souverain sur le plan économique, tôt ou tard, il finira par devenir dépendant de la puissance dominante qui impose ses règles dans l'économie mondiale.

Et c'est exactement ce qu'on a vu dans beaucoup de ces pays dits indépendants, dans l'ancien monde colonisé. La plupart ont fini par devenir des pays dociles, des États vassaux, des néocolonies obéissantes. On le voit très clairement dans toute la région du Golfe. C'est d'ailleurs ce qui conduit à la riposte de l'Iran. Ces pays sont, en réalité, devenus des bases militaires des États-Unis. Et en Amérique latine, en Afrique, dans une bonne partie de l'Asie, on retrouve le même problème : comment devenir vraiment indépendants, après avoir été si longtemps étranglés économiquement par un système financier mondial dominé par les États-Unis.

C'est donc un combat qui se trouve au cœur de tout ça. Mais le monde multipolaire — avec la Chine sur le plan économique, et, sur le plan de la puissance militaire, la Russie et l'Iran — a déjà montré à plusieurs reprises ce que cela veut dire de s'éloigner de ce modèle. Et je pense que c'est un vrai bouleversement pour le monde entier. Et c'est pour ça que les États-Unis ne peuvent pas... enfin, qu'on ne verra pas la fin de la guerre en Iran de sitôt. Parce que, bon sang, qu'est-ce qui se passe quand cette guerre se termine ? On a déjà vu que l'Iran — je ne savais même pas qu'il en avait la capacité — est capable de réparer ces infrastructures bombardées, comme les voies ferrées, par exemple, qui ont été récemment touchées.

Je veux dire, on parle d'une société très organisée, qui va se reconstruire bien plus vite que, disons, l'Afghanistan ou l'Irak après tous les dégâts causés par la guerre américaine. Cette question de souveraineté est vraiment essentielle. Et laisser l'Iran sortir de cette guerre avec tout cet espace pour se reconstruire, avec une nouvelle influence sur le détroit d'Ormuz, et un arsenal militaire intact — qui a montré qu'il pouvait repousser les États-Unis et Israël dans leurs objectifs — eh bien, c'est un sacré exemple. On dit souvent « la menace du bon exemple ». Eh bien là, c'est justement un bon exemple, que beaucoup de gens dans le monde vont observer en se disant : peut-être qu'on devrait faire un peu la même chose. Qu'est-ce qu'ils ont fait, exactement ? Et je pense que ça va inspirer des mouvements de résistance un peu partout dans le monde. Ils vont se dire : si on peut comprendre le pouvoir, s'en approcher, et tirer des leçons de tout ça, alors peut-être qu'on peut aussi se défendre. Et ça, je crois que c'est une leçon très difficile à accepter pour les États-Unis.

#Pascal

Oui, et sans doute aussi, tu vois, apprendre les uns des autres — la Russie de l'Iran, l'Iran de la Russie, tout le monde de la Chine, et la Chine à nouveau de l'Iran, non ? En fait, c'est le monde multipolaire qui cherche comment gérer un empire en déclin. Mais pour conclure, il y a encore quelques éléments, à mon avis, que l'Occident a toujours pour lui. Et peut-être, pour finir sur une note un peu plus positive, si on imagine un futur où on aurait vraiment une paix multipolaire, d'une manière ou d'une autre, qu'est-ce que, selon toi, l'Occident fait encore mieux que les autres, et qu'il pourrait apporter à ce système ?

Je veux dire, par exemple, on voit encore un grand nombre de Chinois, mais aussi d'Iraniens et de Russes, venir aux États-Unis pour étudier, et plus largement en Occident. Il faut être honnête, ces établissements d'enseignement supérieur restent excellents, même s'ils ont leurs problèmes. Et puis, le niveau de liberté d'expression dont toi et moi bénéficions pour critiquer les systèmes dans lesquels on vit, ça reste, à mon avis, quelque chose de précieux. D'ailleurs, des voix chinoises et russes essaient vraiment de participer à la discussion, parce que ça nous aide tous. Alors, selon toi, qu'est-ce qu'il reste aujourd'hui, disons dans la dernière minute ou deux, que l'Occident a encore à offrir, qu'il peut encore apporter ?

#Danny Haiphong

Eh bien, je pense que la contradiction intéressante, celle qui est toujours au cœur du sujet, et qui est aussi très difficile à concilier, c'est que l'Occident, en tant que projet — certains diraient un projet de civilisation — a souvent, en réalité, été un projet anti-civilisation.

#Pascal

Très peu civilisé, oui.

#Danny Haiphong

Oui, très peu civilisé. Mais le niveau de développement que les États-Unis et l'Occident ont atteint — je pense qu'une grande partie est en train de se dégrader, mais il en reste encore quelque chose — eh bien, ça pose une question très ancienne, non ? Que se passe-t-il après la chute d'un empire ? On se la pose chaque année, cette question. Les mouvements d'indépendance, partout... la Chine, tout le monde en a débattu. Que fait-on de ce que les États-Unis et l'Occident nous ont laissé ? Et dans le cas du monde actuel, les États-Unis et l'Occident sont toujours là.

Et je pense que ce serait une erreur de tout rejeter sans comprendre que, s'il existait un système — j'en ai d'ailleurs parlé dans un article que j'ai publié récemment —, s'il existait un système capable de rendre réellement justice sur beaucoup des questions dont on parle ici, aux États-Unis par exemple, alors les États-Unis auraient une dette immense envers le monde. Ils ne devraient pas seulement

quelque chose aux peuples dont la terre a été volée, au travail qui a été volé, à toutes ces questions de réparation. Il n'y aurait pas seulement ces questions brûlantes-là, mais le monde entier a subi d'énormes dégâts à cause de ce que les États-Unis ont fait, et de ce que l'empire américain a provoqué.

Mais les États-Unis, avec leur niveau de développement, ont en réalité la capacité de rembourser cette dette, si les gens étaient mobilisés et organisés pour le faire. Et cela pourrait même servir l'intérêt général, non seulement des États-Unis, mais aussi de l'Occident. En fait, il existe ici une véritable infrastructure, en grande partie parce que les empires ont tendance à prendre, puis à construire à partir de ce qu'ils ont pris. L'industrie, bien sûr, a disparu, et le déclin de l'empire, comme celui de l'Occident en général, est désormais une conclusion inévitable. Ce déclin touche même les questions de liberté d'expression, de censure. Tout cela devient de pire en pire. Ça a toujours existé, dans une certaine mesure.

Mais cette énergie, ce qui a poussé les gens aux États-Unis et en Occident à, comme vous l'avez dit, s'instruire, à améliorer leurs conditions de vie... tout ça peut être redirigé vers quelque chose de bien meilleur. Et je pense que c'est là que réside vraiment l'espoir : dans le fait que, si on peut laisser tomber cette arrogance impériale et cette idée qu'on est supérieurs aux autres, et qu'on comprend qu'en réalité, on doit vivre dans un monde commun avec tout le monde, peu importe le système ou le modèle que chacun veut construire, alors on peut se concentrer sur nous-mêmes, progresser, et mettre en œuvre la justice là où les contradictions sont impossibles à résoudre.

C'est là, je pense, que réside l'espoir. Oui, les États-Unis ont des infrastructures délabrées, en déclin, mais ils disposent aussi de la richesse accumulée partout dans le monde, qui pourrait vraiment servir à améliorer la situation, si on adoptait un autre modèle. Et en fait, comme le système financier international accumule, vole, puis garde la richesse du reste du monde, il en a la capacité. Par exemple, dès demain, les États-Unis pourraient rembourser le Venezuela pour tous les dégâts qu'ils ont causés, littéralement avec l'or qui se trouve, je crois, dans les réserves britanniques. Les banques britanniques... et ça continue encore et encore. Il y a tellement d'exemples de ce genre de choses immédiates. Et franchement, avec toute la richesse qui existe, tout cet argent fictif... vous avez parlé tout à l'heure du milliardaire Elon Musk.

Oh, tout ça repose sur pas grand-chose. Enfin, c'est surtout basé sur beaucoup de spéculation, beaucoup de blanchiment d'argent, de paris financiers, de financement de Wall Street, et tout ce genre de choses. Mais on pourrait rediriger tout ça, le transformer très vite en vraie capacité productive, si on avait un système qui s'y prêtait, un système qui nous le permettait. En ce moment, aux États-Unis, en Occident, on n'a pas ça. Aujourd'hui, on a des pilleurs, des parasites, des gens qui veulent juste devenir aussi riches et aussi puissants que possible, au détriment de tout le monde. Et c'est là que les choses doivent vraiment changer. Honnêtement, une grande partie de l'histoire, beaucoup de... vous savez, c'est difficile pour les États-Unis. C'est difficile.

La culture, aux États-Unis, c'est quelque chose de compliqué, parce qu'elle a beaucoup emprunté, voire volé, à d'autres cultures. Mais justement, à cause de ça, il y a une vraie diversité culturelle dans le pays. En fait, c'est un ensemble de cultures. Et ça ouvre la porte à plein de choses intéressantes. Il y a aussi beaucoup d'Américains qui, finalement, se sentent peut-être plus proches de gens ailleurs dans le monde que de, disons, leurs élites dirigeantes. Aux États-Unis, par exemple. Donc, encore une fois, je pense qu'il y a de vraies raisons d'espérer. Et je crois aussi que les États-Unis, comme l'Occident en général, ont encore beaucoup à apporter. Mais ça ne pourra se faire que si les États-Unis et l'Occident sont complètement repensés, en tant que système, dans leur ensemble.

#Pascal

Oui, mais la re-conceptualisation arrive. C'est un peu inévitable. Et franchement, j'attends avec impatience l'Occident post-colonial et post-impérial, tout ce que ça implique. Peut-être un Occident intégré à l'Est, au Nord et au Sud. Ce serait bien, non ? Je pense qu'on va dans cette direction. Et ta chaîne, Beny Haiphong, sur YouTube, aussi disponible dans plusieurs langues, nous aide à avancer dans ce sens. Alors merci pour ton travail, Beny. Y a-t-il d'autres endroits où les gens peuvent aller pour découvrir ce que tu fais ?

#Danny Haiphong

Bien sûr. Vous savez, vous pouvez me suivre. Vous pouvez me trouver sur Substack. J'ai écrit quelques articles ici et là. Ça s'appelle *Chronicles of Haiphong*. Il suffit de chercher "Danny Haiphong Substack". Je suis aussi sur X, vous pouvez simplement taper mon nom. Je crois que le pseudo, c'est *Geopolitics Haiphong*. Mais honnêtement, YouTube, c'est le meilleur endroit. Et là-bas, vous trouverez tous les autres liens. Donc voilà, merci beaucoup. Et merci aussi pour le travail que vous faites, Pascal. *Neutrality Studies* est vraiment un pilier essentiel des médias indépendants alternatifs sur ces questions mondiales urgentes.

#Pascal

Merci pour ça. On continue d'avancer. Allez tous voir Danny Haiphong, cherchez-le sur Google et abonnez-vous à lui. Danny, merci beaucoup pour ton temps aujourd'hui.

#Danny Haiphong

Merci.